L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 30 OCTOBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 43, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général de la Cité, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 29 OCTOBRE.

Le respect de la loi est un des traits caractéristiques du peuple américain. Lorsque la loi fait défaut ou qu'elle est impuissante, il en demande le rappel, mais il ne cherche pas à s'y désobéir.

Le bill relatif à l'extradition des esclaves fugitifs a été mis en vigueur avec une facilité et une célérité qu'on ne devait pas s'attendre à trouver dans un pays comme celui-ci. Les officiers chargés de l'arrestation des nègres évadés se sont acquittés de ce devoir avec un courage et une fermeté qui font voir que les nègres sont vraiment malheureux dans les États-Unis. Les personnes chargées de ces fonctions n'ont pas été à la tombe de Washington.

NOUVELLES PAR L'ASIA.

Une dépêche télégraphique publiée dans les colonnes du Charleston renferme ce qui suit :

Un nouveau crime a éclaté sur les côtes d'Angleterre et a excité une de nombreuses sinistres. Smith O'Brien se plaint des mauvais traitements qu'il a reçus.

On annonce d'une manière positive que la princesse Duchesse de Nemours, par les gouvernements de France, d'Angleterre et d'Autriche. Le Schleswig-Holstein reprend l'ordre de suspendre les hostilités.

L'Espagne se propose de modifier son tarif. Le général Roncali a dû partir le 5 octobre de Cadix pour la Havane.

L'ouverture de l'Assemblée des Etats a dû avoir lieu à la Haye, le 17 de ce mois.

L'Hermite de Fort Smith.

Revue du nouveau monde.—Le *Courrier des Etats-Unis* annonce de la manière suivante, la mort de la *Revue* qu'avait fondée M. Trobriand :

La *Revue du Nouveau Monde* a cessé de paraître. C'est là un mal heureux pour les lettres, et ressentiront vivement tous ceux qui s'intéressent au développement de la langue et de l'art français aux États-Unis. Il faut malheureusement s'y résigner pour vivre ! Quel regret ce sera pour les abonnés retardataires qui négligeaient ! Mais n'existe déjà pas assez que l'éditeur n'ait épuisé collaborateurs, encouragés à faire de la *Revue* une spéculation, se contentassent d'y trouver un interprète de leur charmant esprit ! Fallait-il donc attendre qu'ils manquassent à la satisfaction de se faire lire ! La *Revue* n'est morte que du moins pour le moment; mais elle est morte aimée qu'elle a vécu, en artiste aimée : elle a tranquillement fermé sa porte à qui ne voulait pas entrer, et elle a replié ses richesses devant qui ne savait pas ou ne voulait pas voir. Elle a bien fait. Son Epilogue est une de ses plus charmantes pages : elle a chanté sa mort, comme le cygne. Nous ne voudrions pas troubler ses mânes par des récriminations dont elle s'est abstenue contre la froideur du public; cependant nous devons des regrets fraternels à notre aimable et malheureuse voisine. Accueillie à sa naissance avec une faveur méritée, elle avait devant elle un *long espoir et de vastes perspectives*; pourquoi était-elle si peu femme de ménage ! pourquoi pensait-elle avoir tout fait pour l'exactitude, quand elle avait payé ses dépenses ! Aussi le jour où elle a voulu balancer ses comptes, les rentrées étaient bien loin de leur équilibre. Comme elle le dit elle-même : le public est un peu trop à terre; *elle aurait trop*, non pas le *bal*, mais le *cri*. C'est qu'il a tué !... Parlez donc argent au poète !

A s'égarer dans le *sacré vallon*,
Comme on disait du vivant de nos pères,
On peut bien trouver Apollon,
Mais Plutus ne s'y montre guères.

Un gaillard difficile à contenter.—Il y a quelques neuf ans, dit un journal de New-York, Jacob Meyer, épousait à Baltimore une jeune et jolie fille, avec laquelle il vint s'établir à New-York. Tout alla bien durant les premiers mois temps; bientôt néanmoins Meyer se fatigua du ménage, et sa femme se sentant aussi des velléités de mécontentement, ils allèrent d'un commun accord séparer, par devant un brave rabbin, leurs serments d'éternelle fidélité.

Mais si le mariage est une chaîne, l'habitude est un étrange tyran qui vous fait regretter ce que vous détestiez la veille. Au bout de quelques mois de liberté, Meyer se prit à songer en soupirant à sa chère moitié : il alla la revoir, et, par un prodige que les lois secrètes de la sympathie peuvent seules expliquer, la trouva, cette fois encore, dans des dispositions analogues aux siennes. Le couple se rapprocha s'adora de nouveau au rabbin, qui consentit à reformer les liens naguère détachés par lui.

O inconstance humaine ! Meyer ne tarda pas à trouver insipide cette seconde édition de son mariage, il retourna encore auprès du complaisant rabbin, mais non plus, hélas ! pour faire rompre des nœuds devenus trop lourds. Lassé, sans songer que la bigamie est un crime pendable, convola en troisième noces avec une jeune allemande qui avait su le captiver. Pour le coup, la jeune femme prise, reprise et délaissée, alla porter plainte, et Meyer attend en prison que la justice prononce sur ce curieux sanctionné matrimonial.

FEUILLETON.

Hermione Sénéchal,

PAR M. PAUL FERNEY.

XVI.

RÉMINISCENCES TRAGIQUES.

Au bruit de la double détonation, il y eut un moment de poignante angoisse parmi les assistants.

Lamblin portait inscitivement la main à son cœur, comme pour s'assurer qu'il battait encore. Jules Andrieux, de son côté, fit à peu près le même mouvement que le Tragique, et, durant un instant, durant deux secondes, resta immobile. Au premier coup d'œil, on put croire qu'une de ces combattants n'avait été atteint. Mais bientôt on vit le pistolet du jeune homme s'échapper de sa main; puis, lui-même, étendre horizontalement ses bras, comme s'il eut cherché un appui; enfin, il s'affaissa et alla choir sur terre quand ses témoins, s'avançant avec promptitude, le reçurent dans leurs bras. La balle de Lamblin avait frappé Jules Andrieux en pleine poitrine.

En présence de ce résultat, le comte ure de Jean-Marie et du chef de bataillon devenant médecins aux témoins du blessé, pour le transporter dans une maison voisine, et pourvoir, sans délai, aux premiers soins que réclamait sa situation. Aux yeux de tous, il était mortellement atteint. Lamblin serra donc la main de son ami, et s'éloigna seul et en toute hâte de cette scène de deuil.

Le médecin du pays, promptement amené auprès de Jules Andrieux, opéra le premier pansement de sa blessure, et la déclara mortelle.

Sur l'assurance qu'on donna que la transportation du jeune homme ne pouvait point apporter un danger de plus, ses témoins le ramenèrent chez lui. Il était sept heures du soir, quand Mme Andrieux, qu'on avait envoyé chercher, le vit arriver. Depuis l'instant où elle apprit le duel, elle était dans une anxiété mortelle. Elle avait vu partir son fils, sans se douter de la gravité de la circonstance qui le faisait sortir de son calme habituel, et elle ne pouvait se rendre compte de la cause de cette rencontre. Mais, lorsqu'elle vit Jules pâle, défait, presque mourant, porté dans les bras de ses témoins, elle poussa un cri déchirant, et tomba sans connaissance.

Lamblin avait dit vrai; elle n'en pouvait plus douter.

Mettant avec les plus pénibles efforts les sanglots qui oppressaient sa poitrine, elle pénétra dans la seconde pièce. Un grand nombre de personnes en encombrait l'espace. Dans la ruelle, un cheval du fils se tenait la tête de Jules, les yeux ardemment fixés sur son fils. De l'autre côté, le docteur de la famille épiait les moindres mouvements du blessé. A distance, le père versait de silencieuses larmes. Quelques parents ou amis des serviteurs, tous consternés, faisaient cercle.

En ce moment, le mourant s'agitait dans les premières convulsions de l'agonie et semblait, sur la vivacité et l'action de ses gestes, lutter instinctivement contre les ateintes de la mort. Virginie alla droit à lui, se plaçant à côté du docteur et en face de Madame Andrieux. Celle-ci, bien qu'elle ne l'eût jamais vue, devina sans le champ qui elle était, et, n'ayant pas la force de prononcer un mot, l'accueillit d'un douloureux et sympathique regard. Aussitôt le jeune fil le saisit une des mains de son bien-aimé et la tourna de ses côtés. Jules la reconnut et le lui témoigna, la tirant lui faisant défaut, en l'attirant affectueusement à lui.

Un cri entière s'écoula dans les épreuves de cet affreux silence, dans les larmes, dans les angoisses de la plus douloureuse attente.

Enfin, aux premières lueurs du jour, le blessé rassembla toutes ses forces pour un dernier et suprême effort. Il prit la main de madame Andrieux, puis celle de Virginie, et les ramena étroitement unies sur son cœur. D'un regard, trop expressif pour n'être pas compris, il implora pour sa compagne la protection de sa mère et enfin, après avoir, durant un instant encore, joué alternativement sur l'une et sur l'autre ses yeux qui se fermaient peu à peu, il leur fit à toutes les deux un adieu suprême et rendit dans leurs bras, comme s'il eut cherché un appui, son dernier soupir.

D'une cette dernière disposition, il s'appliqua des barrières et jeta un dernier regard sur la vie. Jules, avant de se donner cette extrémité, avait pu prendre, sur l'état où besse, des informations précises auprès de Jean-Marie. Celui-ci, en lui répondant d'une manière évasive, avait pu lui laisser entrevoir quelque espérance. Mais, lorsque le blessé, après avoir longtemps sondé du regard le visage de Virginie, se retourna vers le docteur, celui-ci, qui avait pu, durant les premières heures, se faire illusion sur la gravité de la blessure, ne put se refuser à lui dire, avec une douloureuse franchise, qu'il était impossible de conserver le moindre espoir.

Jules, qui, jusque-là, avait lutté contre la douleur qui me causait son abandon, lui dit-il, à vos yeux, expliquer ces paroles de dernière et les excuser. Vous qui m'avez vue tant souffrir, comment n'avez vous pas pensé que j'avais cessé de l'aimer, renoncé à l'espoir de le voir mener ! comment avez vous pu croire qu'après tout que je vous disse sa mort ! Ah, vous êtes un assassin, et ici, vous, entendez-vous ! Votre vue m'est odieuse, vous me faites horreur !

Le pauvre garçon courba la tête sous cette malédiction, et, se faisant un voile de ses mains pour cacher les pleurs qui inondaient son visage, il se retira sans trouver dans son cœur quelque assez de force pour prononcer un mot de protestation, une parole de prière. Bientôt il eut gagné les boulevards extérieurs, les désertes à cette heure tardive. Là, et tout en marchant précipitamment, sous l'action de la fièvre, il écrivit rapidement ce qui suit, pour son père :

PAUL FERNEY.

(*La fin à demain.*)

Grande vente de Couvertes Françaises, Indiennes et Marchandises de saison.

☞ Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de couvertures françaises, indiennes anglaises et américaines et de marchandises de saison, qui aura lieu aujourd'hui à dix heures du matin, au magasin de J. B. Blache, No 114, rue de Chartres. Conditions libérales à la vente.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI SOIR, 29 OCTOBRE 1850.

La demande de coton a été modérée et les ventes n'ont pas excédé 1,500 balles. Low-middling à good-middling, 13 ½ à 13⅝ cts la liv.

Il n'y a pas eu d'arrivage de sucre, et les ventes ont été de quelques petits lots de 5⅜ à 6 cts la liv. La mélasse vaut 28 à 32½ cts le gallon.

La demande de farine a été un peu plus active; 2,500 barils ont été vendus aujourd'hui de $4 25 à 4 50 pour l'Ohio, Illinois et St-Louis, marques extra; $4 75 à 5 25.

Quelques petites ventes de maïs ont eu lieu de 62 à 63 cts le boisseau.

Le provisions n'ont pas varié.

Le whiskey rectifié se vend 28 cts le gallon. Le change est difficile à placer.

Le fret est inactif.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPÉDIÉS—

Barque Ellen, Shepherd, pr Liverpool.
Goelette Aparecida, Espindola, pr Campêche.
Heroine, Hussey, pr de la Juan de Nicaragua

—ARRIVÉS—

Steamship Galveston, Place, de Galveston.
Navire Alleghany, Norgrove, de Philadelphie.
Brick Acadien, Savage, de Galaga.
Mary Jane, Gable, de Jamaïque.
Goelette Diodem, Linemb, de Trinitol.
Diamond, Marsh, de Pensacola.
Geneva, Walling, de Pensacola.
Emily, Weaver, de Port Lavaca.

—STEAMBOATS.—

St Louis, Taylor, de St Louis.
Woodsman, Pennell, d'Alexandrie
T Johnson, Lemee, de la Rairie.
America, Johnson, de St Louis.
Gen Worth, Briggs, de Vicksburg.
Governor, Walling, de Pensacola.
Guy Bent, Brandenburg, d'Alexandrie.

—MEMORANDA.—

Boston, 20 oct—Arrivés, barque Ovando, de la Nouvelle-Orléans, brick Wm H Spear, de.
New York, 21 oct—Expédié, navire Vicksburg, Berry, pr la N-Orléans

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

[DE LIVERPOOL.]

Pacific, pour New-York,.....le 16 Octobre
[D'AMERIQUE.]
Pacific, de New-York,.....le 3 Novembre

Indiennes convenables aux marchés du Mexique et de la Californie.

DE FOREST & Co, rue de la Bourse, No 90, offrent à vendre cent caisses d'INDIENNES, bien assorties, pour les marchés mexicains et californiens. A vendre à bas prix.
20 oct—6f

J'Ai tout lieu de croire qu'un billet de $10,000 au nom de M. Henry McCall à l'ordre de M. le Comte de Gabion, payable en mars 1851 est égaré. Si cependant il avait été accompté, prière est faite au porteur de se faire connaître au No 205, rue St-Philippe, ou à l'étude de A. Ducatel, 60, rue Toulouse.
30 oct—4f
CH. DE GAALON.

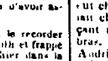
PEINTRE.

A. C. JAUME,

Peintre de portraits et professeur de dessin.

Le cours a son atelier de 6 à 8 heures du matin Leçons en ville.
Rue Royale, 212.
29oct—1an

LIGNE D'OMNIBUS DE LAFAYETTE ET NOUVELLE-ORLEANS.



HART THOMAS & Co, informent le public que les départs de leurs voitures auront lieu à dater de ce jour, comme suit :

De la rue Jackson, Lafayette:

Première voiture, à 6 heures A. M.
Dernière do à 6 do P. M.

De la rue du Canal:

Première voiture, à 6 1/2 heures A. M.
Dernière do à 8 1/2 heures P. M.

Départs du bas de la ville:

De la Presse à Coliseo d'en bas, rue Municipalité
Première voiture, à 6 heures A.M.
Dernière do à 7 3/4 h. P. M.

De la rue du Canal:

Première voiture, à 6 1/2 heures A. M.
Dernière do à 8 1/2 heures P. M.
29 oct—6

J. MENARD,
181, RUE VIEILLE-LEVÉE, ENTRE HÔPITAL ET QUARTIER.

Graines Fraiches de Jardinage.

REÇU par le steamship Pacific, de New York, et le navire Charlemagne, du Havre, un grand assortiment de graines potagères, le tout d'une récolte de 1850 et de première qualité.

A vendre à des prix très-modérés
30oct—

DAMEJEANNES.—En débarquement du navire Old England, du Havre : 1,000 demi-jeannes assorties, à vendre par H. NOEL & GUIRAUD,
30 oct 103, rue Royale.

SOIERIES ET RUBANS.—En débarquement du navire Old England, du Havre ; Une belle assortion et rubans, à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
30 oct 103, rue Royale.

FROMAGE DE GRUYERRE.—En débarquement du navire Old England, du Havre : 20 meules Gruyère, première qualité, à vendre par
H. NOEL & GUIRAUD,
30 oct 103, rue Royale.

HUILE DE BALEINE.—6,000 gallons huile pure pour l'hiver, épurée, blanche ou non blanchie, actuellement en débarquement du navire Jersey et à vendre par
J. W STANTON & Co,
30 oct Encoignure Magasins et Lafayette.

BLANC DE BALEINE.—150 caisses marque J Howland Jr & Co, en débarquement du navire Jersey et à vendre par
J. W STANTON & Co,
30 oct Encoignure Magasins et Lafayette.

A VENDRE.—Nouvellement reçu par le brick Marshall Ney, de Bordeaux :
20 barils eau de vie de Cognac,
15 caisses eau de noix, première qualité,
60 fromages Roquefort,
5m demi bonbonnes câpres à l'huile,
25 barils vin blanc,
200 milliers de cigares,
300 livres de champignons, par caisses de demi-livre chacune.
30 oct—4 Encoignure Royale et Conti Pierre.

VINS DE BORDEAUX.—
50 barriques vin rouge de Lognac,
100 caisses do do do,
50 do do blanc do,
6 tierçons do do do,
40 barriques do St-Julien,
10 barriques do Montferrand.
En débarquement du navire Claiborne et du brick Maréchal Ney, à vendre par J. B BERTIN,
30 oct—2 9 rue Conti.

WHISKEY—30 bbls vieux Monongahela, en magasin et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
22 oct 29 Vieille Levée.

VIN DE BOURGOGNE.—100 quarts vieux Bourgogne de 4 ans grappes, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

MASTIC.—20 barils en vente, et à arriver en magasin par W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

INDIGO.—15 caisses prime Lavacca en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

POIVRE ET GINGEMBRE.—150 sacs en magasin et à vendre W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

CHANDELLES.—100 caisses de Bridford & Jond à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

BLANC DE PLOMB.—2000 kegs de pur, No 1, et première qualité, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
23 oct 29 Vieille Levée.

Bureau de la Compagnie Good Intent Tow Boat,
28 octobre 1850.

LES personnes désirant acheter notre navire de la Compagnie du Remorquage de la Rade, sont invitées à nous faire des propositions pour le même. S'adresser à JEAN HEBERT,
29 oct—6f Président.

CHARBON—CHARBON.

EN VENANT près de la Levée nouvelle vous le qu'il y a un entrepôt de CHARBON au No 72, rue de la Douane, à la première porte après la rue Royale, où l'on trouve constamment du charbon de Pittsburg, d'Angleterre, de Lehigh Canal et de l'Anthracite, à vendre à la convenance des acheteurs.
29 oct—1f M BEAN, WILLARD & Co.

DR. FORMEL, Médecin Homœopathe, a transféré son cabinet rue Dauphine, No 186. Il continue à guérir toutes sortes de maladies, même celles qui sont réputées incurables, telles que l'Aliénation, la Manie, la Démence, l'Epilepsie, la Catalepsie, la Danse de Saint-Guy, etc. etc.

Le Dr Formel donne ses consultations de 11 heures à 3 heures
30 oct—3

A VENDRE OU A LOUER.—Une jolie propriété située à environ deux milles de la Nouvelle-Orléans, consistant en une maison bien commode avec 30 dépendances dans la cour, bien partout et en bon ordre. On vendra également à la suite de la propriété, un bon attelage, un cheval et une voiture propre à la course ou de service. Cette propriété se trouve sur la grande route, à côté d'un arbre remarquable. Elle sera vendue à un bon marché et à des conditions très-faciles. Pour plus amples renseignements s'adresser à
E. GAMBLE.
29 oct—6 No 98, rue Vieille Levée

VENDRE.—En débarquement du navire Clairborne, venant de Bordeaux :
50 barriques vin rouge Médoc,
100 caisses carrées à l'eau de vie nouvelle récolte, à vendre par AUG. MOLIER,
19 oct—6 90, rue St-Louis.

On demande

UN bon DISTILLATEUR offrant de bonnes recommandations. S'adresser au No 33, rue Royale.
23 oct

PORTO.—Des dernières importations—600 quarts vin de Porto de P. Durnal, à vendre par
29oct P. LONGE, 47, Vieille Levée.

SAUCISSONS—600 livres venant d'arriver de St-Louis, à vendre par
A COUTIN & RANSON,
29oct 13, Bienville.

SARDINES.—En déchargement du navire Chesborne, de Boulogne,
16 caisses 30 demi-boîtes sardines à l'huile,
4 do 100 quarts do do à vendre par
A. COUTIN & RANSON,
28oc 13, Bienville.

FOIN.—323 balles foin prime de l'Ouest, à vendre à bord du navire Flying, vis-à-vis le marché aux légumes, par J W STANTON & Co,
28 oct encoignure Magasins et Lafayette

Jambons de Westphalie

REÇU directement par le navire Louisiana, de Brême :
100 Jambons de Westphalie, qualité supérieure;
32 barils harenge de Hollande, frais,
24 do Caviar,
50 do sardels à l'asumure;
50 do Fromage Hapergo,
150 do saumons de Brunswick;
25 caisses fromage tête de Maure, à vendre par
DUNTZE & IKEN,
24 oct encoignure Royale et Conti.

EN débarquement du navire Magnolia, du Havre :
100 caisses absynthe Ed. Perand, avec étiquettes de la Croix Fédérale.
50 caisses absynthe Verain Lecourbey, à vendre par
N. DUDOUYT,
30 sept 13, rue Toulouse

A VENDRE — En débarquement du navire Claiborne, venant de Bordeaux :
50 do fruits assortis do;
50 do abricots do;
10 do poires do;
N. DUDOUYT,
19 oct 13 rue Toulouse

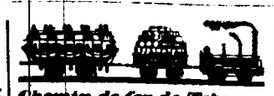
EAU DE VIE FINE—
Ebesquit Trioche & Co, 1840, 1846, 1846 et 1862
Adrien Debuche et Co, do do do
Celebrated Brandy wine 1815
Mre Castillon Jne 1815 et 1825,
Jas Hennessy Colore
Chatuet Jne. En demi, quarte et huitièmes de pipes dans les magasins de douanes et à vendre par
A. CARRIERE,
29oct 25, Vis-à-vis Levée.

BOUCHONS—6 balles fins et réguliers de 30 millions chaque,
25 do do do 15 millions do.
En magasin et à vendre par
A. CARRIERE,
29oct 93, Vieille Levée

EN débarquement du navire Claiborne, venant de Bordeaux :
50 barriques vin St-Julien médoc,
50 do do Margaux do,
50 caisses carrées à l'eau de vie, nouvelle récolte,
100 do do vin St-Julien médoc, à vendre par
A. CARRIERE,
29oct 25, Vieille Levée.

HUILE D'OLIVE—
100 paniers verticale Jas Pagaiol, 12 bouteilles 24 caisses,
200 do do de 24 1/2 12 onces.
En magasin, et à vendre par
A. CARRIERE,
21 oct 25, rue de la Vieille-Levée

CIMENT.—2000 barils Newark et Rosendall, à vendre par HAYMAN & HOLDEN,
19 oct 98, rue des Magasins.



Chemin de fer de Tehuantepec.

LES livres de souscription au capital de cette Compagnie sont ouverts, dans ses bureaux No. 61, rue du Camp.

La charte et la prospectus offerts à la signature des souscripteurs sont en substance ainsi qu'il suit :

Sanction de la charte et organisation de la Compagnie du chemin de fer de Tehuantepec, qui sera établie à la Nouvelle Orléans.

—Le capital est de neuf millions de piastres; un tiers de l'émission doit être remis à M. Hargous, comme payé en entier, pour l'acquisition de ses concessions, y compris les terres, privilèges, &c. Les six autres millions sont livrés aux souscripteurs, en actions de $10 chacune

—Du plutôt par action doivent être payées en souscriptions, dix mentres une autre après, et le solde selon les ordres de la direction. Aucun appel de fonds n'a encore été fait pour action et ne sera fait qu'après un avis donné trente jours d'avie. Le tout sera payé en or ou en argent.

—Le but de la Compagnie embrasse la construction d'un chemin de fer à travers l'isthme de Tehuantepec, dans les points de départ et d'arrivée actuellement fixés sur les rivières de Coatzacoalcos, et la Barra, par navire à vapeur entre ces deux qui relient les ports extrêmes du chemin avec l'Océan Pacifique et le Golfe du Mexique, de bons ports devant être ouverts de chaque côté de l'isthme.

La Compagnie aura le pouvoir de prolonger, quand elle le jugera convenable, un canal à travers l'isthme pour opérer la jonction des deux navigables sur le dites côtes.

Les actions ne pourront être transférées que par une cession sur les livres de transfert, qui seront tenus à cet effet dans la ville de New-York.

Dans le cas de quelque changement, un statut dans les affaires de la Compagnie, tout souscripteur qui n'approuverait pas ce changement aura droit de retirer sa souscription et de recevoir les cinq premières actions qu'il aurait souscrites.

—La somme réalisée par les souscriptions sera affectée par les directeurs aux travaux et aux frais généraux qu'ils jugeront nécessaires pour l'exécution de la charte projetée.

Dans le cas de quelque changement, un statut dans les affaires de la Compagnie, tout souscripteur qui n'approuverait pas ce changement aura droit de retirer sa souscription et de recevoir les cinq premières actions qu'il aurait souscrites.

—La somme réalisée par les souscriptions sera affectée par les directeurs aux travaux et aux frais généraux qu'ils jugeront nécessaires pour l'exécution de la charte projetée.

Les directeurs seront en place pendant une année, et jusqu'à l'élection de leurs successeurs. Ils auront pleins pouvoirs pour exercer tous les droits de la Compagnie, et pour faire tous les actes qu'ils jugeront nécessaires pour l'exécution de la charte projetée. Ils auront le pouvoir de nommer un président et un secrétaire, et de fixer leurs appointements